

La prospérité est-elle biblique ?

« Prospérité » :

- Emprunté du latin « prosperitas », « prospérité, bonheur ».
- État d'une personne, d'un pays, d'une entreprise, etc. dont la situation financière, matérielle progresse heureusement ou est favorable.

« Prospérité » donne le verbe « prospérer » qui se définit comme le fait de réussir, avoir du succès dans ce que l'on entreprend et, en particulier, dans les affaires. Cela renvoie également au fait pour un animal ou une plante de croître rapidement et harmonieusement en un milieu donné.

Quand on parle de prospérité on pense très classiquement à la prospérité matérielle, à la réussite dans les affaires, à l'accomplissement financier.

C'est cette idée que l'on retrouve dans les versets suivants :

- 1 Josué 1/7-8 (contexte : Dieu parle à Josué après la mort de Moïse) : « Fortifie-toi seulement et aie bon courage, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a prescrite; ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras. Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit; car c'est alors que tu auras du **succès dans tes entreprises**, c'est alors que tu réussiras. »
- 2 Chroniques 20/20 (contexte : Josaphat, 4^{ème} souverain du Royaume de Juda encourage son peuple) : « Confiez-vous en l'Éternel, votre Dieu, et vous serez affermis; confiez-vous en ses prophètes, et vous **réussirez**. »
- Néhémie 2/20 (contexte : Néhémie, principal maître d'œuvre de la reconstruction des murailles de Jérusalem, vient à peine de revenir de son exil babylonien et répond à des étrangers qui se moquent de ses efforts pour reconstruire Jérusalem) : « Le Dieu des cieux nous donnera **le succès**. Nous, ses serviteurs, nous nous lèverons et nous bâtirons; mais vous, vous n'avez ni part, ni droit, ni souvenir dans Jérusalem. »
- Psaumes 1/1-3 (contexte : Ici, nous avons un "bienheureux". Il est pieux, intègre et séparé du monde ; c'est pourquoi il prospère) : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, Qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, Et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, Et qui la médite jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, Qui donne son fruit en sa saison, Et dont le feuillage ne se flétrit point: Tout ce qu'il fait lui **réussit**. »

Dans ces 4 versets, le terme hébreu utilisé est « tsalach » qui peut être traduit par « avancer, prospérer, faire des progrès, réussir, amener au succès, montrer ou éprouver de la prospérité ».

Le choix de ces 4 versets n'est pas anodin. Ces quelques textes sont au fondement de ce que l'on appelle communément l'évangile ou la théologie de la prospérité.

La théologie de la prospérité a vu le jour aux États-Unis à partir des années 1960. Son influence gagne l'Afrique et l'Amérique du Sud à partir de la fin des années 1970. Elle enseigne qu'en plus du salut, le Christ promet et assure à ceux qui mettent en œuvre leur foi, la richesse matérielle, la santé et le succès.

Elle se présente comme un courant qui répond aux aspirations matérialistes d'une frange du christianisme occidental. Elle rejoint, par les espoirs qu'elle suscite, bien des populations dont la réalité quotidienne est la souffrance et la misère.

Cette théologie repose sur deux lois principales :

- **la « loi de compensation »**, qui veut que ce qui est semé crée immanquablement une moisson en retour

Galates 6/7-8 : Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.

- **la « loi du centuple »**, qui veut que l'on retrouve littéralement au centuple ce qui est donné par la foi

Marc 10/29-30 : « Vraiment, je vous l'assure : si quelqu'un quitte, à cause de moi et de l'Évangile, sa maison, ses frères, ses sœurs, sa mère, son père, ses enfants ou ses terres, il recevra cent fois plus dès à présent : des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, des terres, avec des persécutions ; et, dans le monde à venir, la vie éternelle. »

Devant l'ampleur du phénomène et à la demande du Comité représentatif du CNEF, une étude sur la théologie de la prospérité a été menée par le Comité théologique du CNEF, comité composé de théologiens issus de l'ensemble des courants théologiques présents dans le CNEF.

L'étude qui en a résulté a été validée à l'unanimité par les délégués des unions d'Églises et des œuvres réunis en Assemblée plénière le 22 mai 2012.

Je vous livre quelques éléments de réflexion qui ressortent de l'examen de cette étude théologique. Je ne me contenterai que d'évoquer ce qui concerne la composante matérielle de la prospérité et laisserai de côté la vision portée sur la guérison et le salut.

- **Une prospérité qui dépend du niveau de foi**

Les promesses de la théologie de la prospérité sont élevées et fortes : tout chrétien possède la prospérité physique et financière au même titre que le salut. On renvoie donc celui qui n'a « pas reçu » à son manque de foi. Le phénomène est pour le moins culpabilisant.

La réalité est que les croyants ne connaissent pas tous la prospérité matérielle, physique ou financière promise par les théologiens de la prospérité.

- Les motivations du croyant à la base de sa recherche de prospérité ne sont pas questionnées

Le péché contre lequel on met en garde ne se résume qu'au manque de foi, à l'incrédulité qui empêche de se saisir de tous les biens de Dieu.

Or, faire de la prospérité un but, et de la foi un moyen pour l'atteindre, c'est idolâtrer la prospérité et dénaturer la foi.

- Une instrumentalisation de l'obéissance à Dieu et de la générosité chrétienne

Tout est instrumentalisé au service de la prospérité, y compris l'obéissance à Dieu et la générosité chrétienne. Les « lois divines » de la compensation et du retour au centuple deviennent le support de calculs d'investissement financier. La situation d'autorité donnée à l'homme en fait un petit dieu, agissant à sa guise. Dans la théologie de la prospérité, l'homme dispose, édicte et décrète : il réalise ainsi sa vocation glorieuse. Dieu, quant à lui, est au service des décisions et des proclamations d'autorité de sa créature. Le rapport est totalement inversé, on assiste à une justification théologique de l'autonomie humaine.

- Une dénaturation de la foi

L'idée que l'efficacité de la prière résiderait dans sa propre force d'affirmation peut conduire **à avoir « foi en la foi » plutôt que d'avoir « foi en Dieu »**. Dans l'enseignement de Jésus sur la prière, Dieu reste toujours Dieu, Seigneur, et décideur ultime. Jésus invite à une foi qui est relation de confiance. Lorsqu'il parle de la réponse à la prière, celle-ci appartient à Dieu comme fruit de sa décision.

Matthieu 6/7-11 : « En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Voici donc comment vous devez prier: Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ... »

Dans l'exemple de prière que Jésus nous donne dans ce passage, l'appel à la réalisation de la volonté de Dieu apparaît avant la demande du pain quotidien. Toute aspiration s'en trouve donc soumise à la volonté de Dieu, même les besoins les plus nécessaires.

Toute conception de la foi qui imposerait à Dieu sa décision ou son action, ou qui l'obligerait à agir à cause de la vertu propre de la prière s'apparente à la « prière des païens », qui compte, non sur Dieu, mais sur l'efficacité propre de la prière humaine, par sa formulation ou sa répétition.

Imaginer que, par définition, la puissance de Dieu est déclenchée par notre parole de foi, c'est instrumentaliser le Seigneur, tentation que Jésus, tout Fils qu'il était, a refusée.

Jésus n'a eu de cesse de s'en remettre à la volonté de son Père tout au long de sa vie terrestre sans jamais chercher à instrumentaliser la prière. L'exemple le plus marquant de cette disposition de cœur est l'épisode de Gethsémané.

Matthieu 26/36-46 : « Là-dessus, Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier. Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici, et veillez avec moi. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : **Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.** Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi : **Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !** Il revint, et les trouva encore endormis; car leurs yeux étaient appesantis. Il les quitta, et, s'éloignant, **il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles.** Puis il alla vers ses disciples, et leur dit : Vous dormez maintenant, et vous vous reposez ! Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons; voici, celui qui me livre s'approche. »

Si cet exemple ne traite pas directement de la prospérité dans sa composante matérielle, il témoigne de la disposition de cœur que nous devons avoir dans nos prières et dans nos proclamations de foi : Seigneur que ta volonté soit faite ! Non pas ma volonté mais la tienne !

Si 1 Jean 5/14-15 implique une promesse merveilleuse, elle est tout de même conditionnée :

« Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée. »

La promesse que « Dieu nous écoute » est précédée de l'exigence d'une demande « conforme à sa volonté ». Dieu est Seigneur, et aucune requête, même portée par la foi la plus engagée, ne saurait lui imposer quoi que ce soit. Gardons à l'esprit que tout exaucement n'est que pure grâce.

- Croire que la richesse sur le plan matériel dépend de notre foi, c'est nier que Dieu puisse avoir d'autres priorités que notre prospérité matérielle.

La Bible intègre, en nous présentant la pédagogie de Dieu, des expériences comme la privation, l'épreuve, l'attente, la dépendance, l'espérance, la persévérance.

Romains 5/1-5 : « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de

Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné. »

Jacques 1/2-4 : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. »

Penser que la prospérité matérielle au sens de la richesse dépend de notre foi, c'est refuser à Dieu ces outils en vue de notre bien.

Job dont Gérard nous a parlé la semaine dernière en est le meilleur exemple. Un homme prospère, intègre et juste, qui du jour au lendemain se retrouve à tout perdre, avant d'être réintégré dans sa prospérité après une longue période d'épreuves. Impossible d'expliquer sa perte temporaire par un manque de foi ou un quelconque péché. Mais Dieu s'est servi de ces temps d'épreuve pour lui faire entrevoir quelque chose de plus grand, d'éminemment supérieur à ce qu'il possédait autrefois.

Job 42/1-5 : « Job répondit alors à l'Eternel : Je sais que tu peux tout, et que rien ne saurait t'empêcher d'accomplir les projets que tu as conçus. « Qui ose, disais-tu, obscurcir mes desseins par des discours sans connaissance ? » Oui, j'ai parlé sans les comprendre de choses merveilleuses qui me dépassent et que je ne connaissais pas. « Ecoute, disais-tu, c'est moi qui parlerai : je vais te questionner, et tu m'enseigneras. » Jusqu'à présent j'avais seulement entendu parler de toi. Mais maintenant, mes yeux t'ont vu ».

Certaines choses sont beaucoup plus importantes que notre prospérité matérielle et il nous faut parfois passer par des temps de disette pour les saisir.

Aux termes de ces quelques éléments de réflexion on pourrait facilement arriver à l'idée que la promesse de prospérité n'est pas une réalité biblique. Cette position doctrinale paraît excessive si ce n'est fausse.

Ce n'est pas parce que les enseignements répondant de la théologie de la prospérité offrent une vision quelque peu déformée de la réalité biblique, qu'il nous faut mettre de côté les textes mentionnés tout à l'heure sur lesquels ils reposent.

La Bible nous parle indéniablement de prospérité !

La question est à quelle fréquence et pour quels types de biens ?

- **Premier constat :** La Bible nous parle de prospérité mais sans doute moins que ce que la théologie de la prospérité invite à penser. Certains voient la prospérité comme une clé de lecture de la Parole de Dieu. Il faut relativiser cette idée au regard du nombre d'occurrences du terme.

Quand on fait une rapide recherche, le terme de prospérité apparaît 16 fois dans la version Louis Segond et 15 fois dans la version Semeur.

S'il ne faut pas surestimer le potentiel de cette recherche terminologique qui ne fait que reposer sur des versions traduites, on peut néanmoins comparer le nombre de fois où apparaissent d'autres notions telles que l'amour, le fait de donner, la grâce ou encore l'idée d'offrande (le fait de donner volontairement et gratuitement à Dieu) :

- o Amour (122 fois dans la version Louis Segond et 344 fois dans la version Semeur)
 - o Donner (554 fois dans la version Louis Segond et 536 fois dans la version Semeur)
 - o Grâce (430 fois dans la version Louis Segond et 298 fois dans la version Semeur)
 - o Offrande (311 fois dans la version Louis Segond et 309 fois dans la version Semeur)
- **Deuxième constat :** la prospérité ne se résume pas au terme « tsalach » que l'on retrouve dans les textes qui servent de base à la théologie de la prospérité.

7 termes hébreux peuvent être traduits dans la Bible par ce terme de prospérité.

Code strong	Mot translittéré	Traduction dans la Bible Louis Segond
4512	Minleh	Prospérité
7225	Re'shiyth	Commencement, prémices, d'abord, première, ancienne prospérité, commencer, principale, meilleur
7922	Sekel	Sens bon, sagesse, sage, prudent, intelligence, une raisonsaine, prospérité
7965	Shalowm	En paix, en bonne santé, avec amitié, en bon état, favorable, comment on se porte, heureusement, prospérité, tranquillement, de bon gré, heureux, n'avoir rien à craindre, saluer, état
7962	Shalvah	Tranquillité, sécurité, paix, prospérité, insouciance, vivrepaisible
6743	Tsalach	Prospérer, prospérité, réussir, réussite, succès, saisir, être saisi, passer, être vainqueur, accomplir, bon à quelque chose, digne, entreprises
2898	Tuwb	Biens, meilleur, bonté, bon, bienfaits, bien-être, bonheur, heureux, joie, beau, prospérité

Outre la prospérité les termes hébreux utilisés renvoient tour à tour à la sagesse/intelligence, à la paix, à la bonne santé, à l'amitié, au fait d'être heureux, au fait de n'avoir rien à craindre, à la tranquillité, à la sécurité, au fait de vivre paisiblement, à la réussite, au succès, au fait de saisir, d'accomplir, d'être vainqueur, à la bonté, au bien-être, au bonheur, à la joie...

On voit donc que la prospérité biblique dépasse la seule idée de richesse matérielle que l'on pourrait avoir à l'esprit quand on pense à cette notion.

La prospérité dont nous parle la Bible semble donc dépasser la seule dimension matérielle.

- **Troisième constat** : la prospérité ne peut pas s'analyser uniquement sous l'angle de la richesse matérielle sans quoi cela contredirait le message porté par Jésus

Jésus dira lui-même : « Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance ». (Luc 12/14)

A la suite de quoi il proposera à ses disciples une parabole : Celle d'un homme qui amasse sa récolte et ses biens dans ses greniers et qui parlant à son âme « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi », ce à quoi le Seigneur lui répond qu'il ne profitera pas de cette préparation puisque cette nuit même il mourra.

Jésus finira sa parabole en affirmant (verset 21) : « Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. »

Le passage continue ainsi (versets 22 à 32) : « Jésus dit ensuite à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier; et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus que les oiseaux ! Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? Si donc vous ne pouvez pas même la moindre chose, pourquoi vous inquiétez-vous du reste ? Considérez comment croissent les lis : ils ne travaillent ni ne filent; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison ne vous vêtira-t-il pas, gens de peu de foi ? Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez, et ne soyez pas inquiets. Car toutes ces choses, ce sont les païens du monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt le royaume de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne crains point, petit troupeau; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. »

Veillons à ne pas tordre les écritures et les promesses qu'elles impliquent :

1. Il y a un ordre de priorité à respecter : la recherche du Royaume de Dieu est supérieure au reste et doit être notre priorité.
2. Quand Jésus affirme « toutes ces choses vous seront données par-dessus », il renvoie par le mot « ces » aux choses précitées : de quoi nous serons vêtus, ce que nous mangerons et boirons. Il ne s'agit pas des choses que nous souhaitons mais des choses dont nous avons besoin ! La nuance est importante.

Si le manque de moyen peut nous détourner de Dieu, la richesse le peut tout autant. Cela conduira Salomon à affirmé dans Proverbes 30/8-9 : « Ne me donne ni pauvreté, ni richesse, Accorde-moi le pain qui m'est nécessaire. De peur que, dans l'abondance, je ne te renie Et ne dise : Qui est l'Éternel ? Ou que, dans la pauvreté, je ne dérobe, Et ne m'attaque au nom de mon Dieu ».

Quid des riches alors ?

1 Timothée 6/17-19 : « Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité, et de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable ».

Le riche est appelé à la prudence. Il en va de sa responsabilité de s'assurer que sa richesse ne l'éloignera pas de Dieu et que sa confiance ne sera pas placée dans ses ressources matérielles.

- **Quatrième constat** : la prospérité voulue par Dieu n'est peut-être pas celle à laquelle nous pensons instinctivement

La prospérité n'est pas proposée bibliquement comme un but à rechercher : c'est la fidélité à Dieu qui est proposée comme objectif, avec la grâce d'une bénédiction en récompense.

1 Timothée 6/3-11 : « Si quelqu'un enseigne de fausses doctrines, et ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à la doctrine qui est selon la piété, il est enflé d'orgueil, il ne sait rien, et il a la maladie des questions oiseuses et des disputes de mots, d'où naissent l'envie, les querelles, les calomnies, les mauvais soupçons, les vaines discussions d'hommes corrompus d'entendement, privés de la vérité, et **croyant que la piété est une source de gain**. C'est, en effet, une **grande source de gain que la piété avec le contentement**; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicioseux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence d'un grand nombre de témoins. »

Le mot grec pour « piété » est « Eusebes » qui est composé de « Eu » et de « Sebomai ».

- « Eu » : être bien, bien agir, aller bien, heureux, **prospérer**
- « Sebomai » : révéler, adorer

La piété est donc le fait de **prospérer dans l'adoration, dans notre attachement à Dieu et celle-ci ne peut être source de gain que lorsqu'elle va de pair avec le contentement !**

Cela rejoint les propos de Paul dans Philippiens 4.

Philippiens 4/11-13 : « J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie. »

Paul est en prison (à Rome, ou ailleurs). Paul se réjouit de ce que les chrétiens de l'Église de Philippi, en Macédoine, ont décidé de lui envoyer un soutien financier bienvenu, parce que les prisonniers étaient à l'époque dépendants d'aides matérielles extérieures pour survivre dans leur cachot.

Philippiens 4/18-19 : « J'ai tout reçu, et je suis dans l'abondance; j'ai été comblé de biens, en recevant par Epaphrodite ce qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable. Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. »

Enfin n'est-ce pas cela la prospérité voulue par Dieu ? Savoir être content dans la situation dans laquelle je me trouve ?

On peut être riche sur le plan matériel et avoir le sentiment de manquer. Cette frénésie de vouloir posséder plus ne correspond-elle pas à l'attitude d'un pauvre ? Si je veux constamment m'enrichir, je suis bien incapable de me satisfaire de ce que j'ai déjà et je ne peux être considéré comme quelqu'un de prospère puisque la prospérité s'associe à l'idée d'être heureux, en paix, en sécurité.

La vraie prospérité biblique semble être associée à l'idée de contentement : chaque jour je décide de voir la réussite dans ma situation, de voir le succès que Dieu me donne de vivre et ce peu importe les circonstances.

La vraie réussite aux yeux de Dieu, la vraie prospérité, c'est cette confiance que nous plaçons en lui notamment sur le plan matériel.

Je choisis de ne pas voir aux circonstances mais de porter mon regard vers Dieu parce que je sais que si sa Parole ne me promet pas la richesse, elle promet que mon Dieu répondra à chacun de mes besoins.

Quand je donne pour l'œuvre de Dieu, je le fais eu égard à sa fidélité. Je le fais avec le bon état de cœur, ni avec tristesse, ni avec contrainte.

2 Corinthien 9/7 : « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre, selon qu'il est écrit : Il a fait des largesses, il a donné aux indigents; Sa justice subsiste à jamais. »

La promesse n'est pas « donnez et vous vous enrichirez », elle est « donnez et soyez convaincus que le Seigneur répondra à chacun de vos besoins dans une telle abondance que vous en aurez encore pour en donner plus ».

Je ne donne pas dans un objectif d'investissement, je ne donne pas dans la perspective de recevoir le centuple de ce que j'ai donné, je donne parce que je sais que Dieu n'abandonne pas le serviteur fidèle et que ce que j'ai donné ne pourra pas me manquer parce que Dieu ne le permettra pas !

Hébreux 13/5 : « Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent; contentez-vous de ce que vous avez; car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. »

La qualité du don, selon le caractère de Dieu, consiste justement à ne pas exiger un retour. Si quelqu'un donne pour recevoir, il ne s'agit plus d'un don gratuit, mais d'un investissement. Si quelqu'un, s'appuyant sur la promesse du « centuple », donne en calculant le retour sur investissement, il n'y a plus de don. Cette offrande n'est pas faite « à cause du nom de Jésus », mais pour un intérêt personnel.

Gardons-nous de telle motivation : nous donnons parce que nous savons que nous ne nous mettons pas en danger sur le plan financier quand nous faisons la volonté de notre Père.

Je pense qu'il y a une différence notable entre le fait de donner parce que nous savons que Dieu ne nous abandonnera pas et saura se montrer fidèle à notre égard et le fait de donner pour recevoir.

Veillons à notre état de cœur et gardons à l'esprit que la prospérité à laquelle il nous faut en premier lieu nous intéresser est une prospérité spirituelle.

Matthieu 6/19-21 : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ».

Si on reprend la définition de la prospérité donnée en introduction cela renvoie au fait de croître rapidement et harmonieusement en un milieu donné.

La croissance la plus importante est notre croissance spirituelle, autrement dit la processus par lequel nous devenons de plus en plus semblables à Jésus-Christ, celui qui s'est présenté comme un serviteur prompt à donner, jusqu'à offrir sa vie pour le Salut de l'Humanité.

Rappelons-nous la phrase que prononcera un des amis de Job au début de son calvaire dans Job 8. Dans ce passage, Bildad de Schuach laisse entendre que Job n'est pas pur et droit et qu'il doit se repentir pour retrouver ce qu'il a perdu. Pour autant, sans le savoir, il prononce une phrase qui va se révéler d'une grande portée spirituelle : « Ton ancienne prospérité semblera peu de chose, Celle qui t'est réservée sera bien plus grande. » (verset 8).

33 chapitres plus tard, au chapitre 42, la Bible nous dit que « Job reçut de l'Eternel plus de bénédictions qu'il n'en avait reçu dans les premières » mais cela ne semble pas l'essentiel du récit. Job dira lui-même au verset 5 : « Mon oreille avait entendu parler de toi; Mais maintenant mon oeil t'a vu ». N'est-ce pas là le signe d'une croissance spirituelle, d'une prospérité divine ?

En conclusion : La prospérité matérielle ne peut se vivre qu'au travers de notre contentement face à notre situation actuelle. Celui qui est prospère est celui qui a conscience de la richesse que le Seigneur lui offre et qui sait s'en satisfaire. Prospérons dans notre confiance en Dieu, grandissons spirituellement et, par voie de conséquence, nos besoins (non nos envies) seront satisfaits quels qu'ils soient.